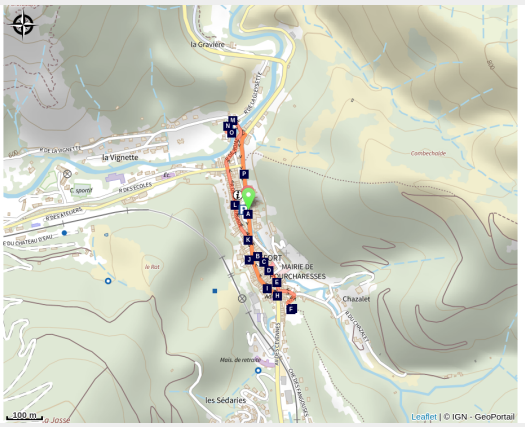
Sentier de Villefort

Mont Lozère - Villefort

Lavoir (© OT Mont Lozère)



Installé au pied du mont Lozère, sur le chemin de Régordane, Villefort a développé des formes d'architecture spécifiques entre schiste et granite.

Le bourg de Villefort, village-rue installé au pied du mont Lozère, est bâti entre schiste et granite le long de la faille géologique orientée nord-sud. Sa situation géographique, le long de l'axe économique et culturel qu'est le chemin de Régordane, a été favorable à son développement au Moyen Âge . Véritable nœud commercial des Cévennes, Villefort connaît un nouvel essor vers 1860, avec la construction de l'une des principales gares de la ligne ferroviaire des Cévennes.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h

Longueur : 1.5 km

Dénivelé positif : 36 m

Difficulté : Très facile

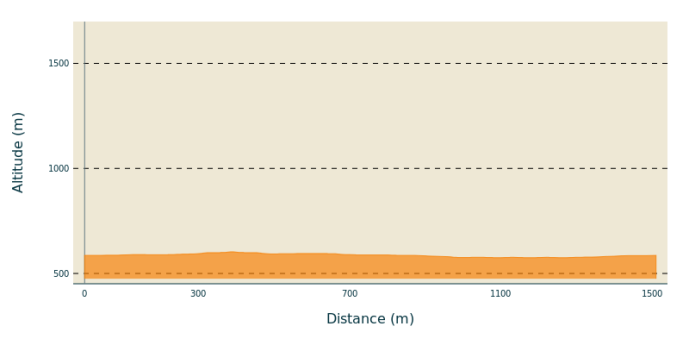
Type : Boucle

Thèmes : Architecture et village, Histoire et culture, Transports en commun

Itinéraire

Départ : Pharmacie du centre
Arrivée : Place du Bosquet
Communes : 1. Villefort

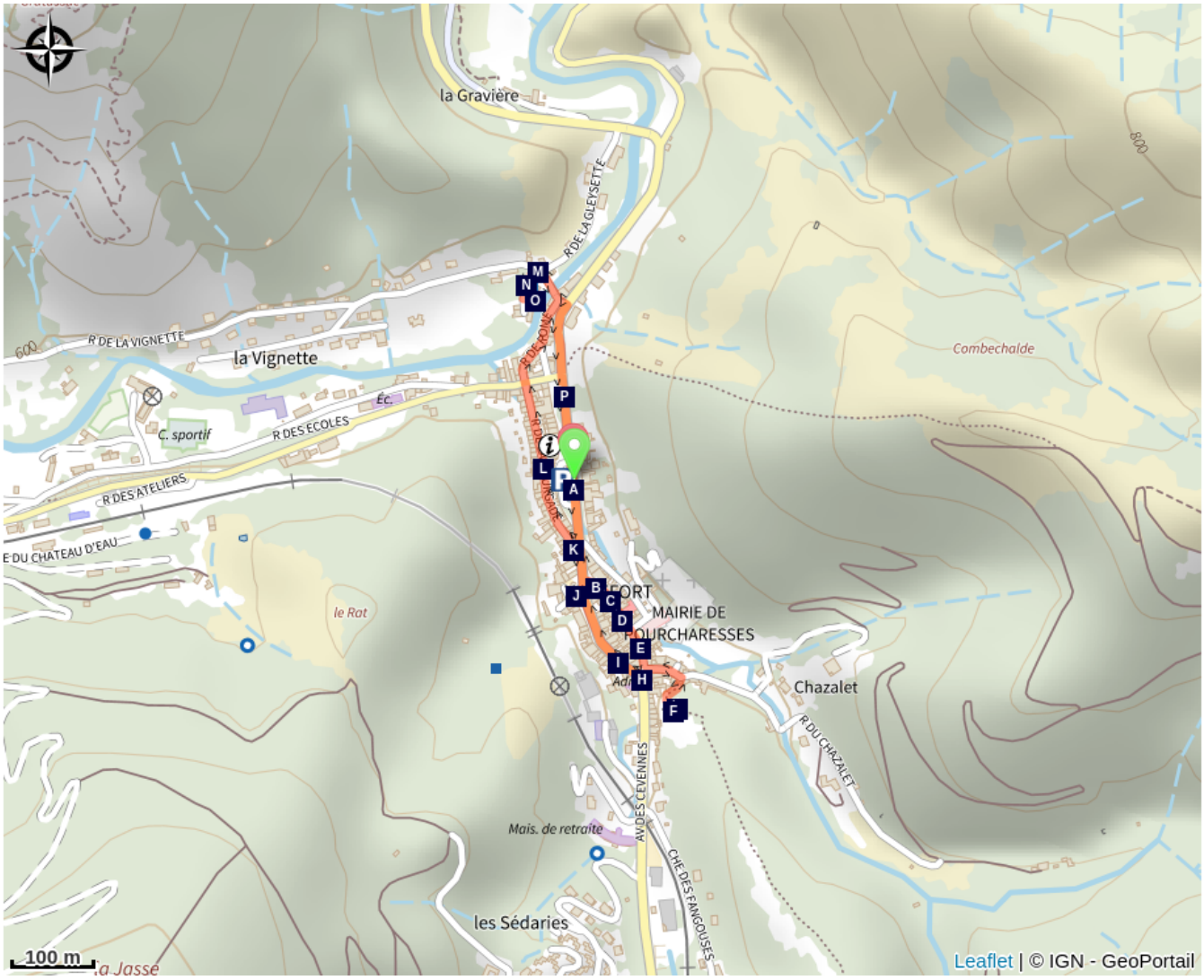
Profil altimétrique



Altitude min 575 m Altitude max 603 m

Quelques précisions :
• pour accéder aux panneaux 5 (Organisation du village) et 6 (Ligne de train Paris-Marseille), monter la rue du Chazalet et prendre la première ruelle à droite. Emprunter un petit sentier (GR 44) qui monte sur une cinquantaine de mètres jusqu'au point de vue ;
• pour accéder au panneau 13 (Réseau hydrographique), continuer dans l’impasse du Lavoir et prendre la première rue à gauche qui descend vers la rivière.

Sur votre chemin…



Origines de Villefort (A)
Architecture de pierre (C)
Châtaignier (E)
Ligne de train Paris Marseille (G)
Essor du tourisme (I)
Commerçants et artisans (K)
Édifices religieux et pèlerinages (M)
Chemin de Régordane (B)
Dans la rue de l'Église (D)
Organisation du village (F)
Place de l'Ormeau (H)
Des temps troublés (J)
Rue de la Bourgade (L)
Lavoir (N)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Ce sentier comporte quatorze panneaux numérotés.

Comment venir ?

Transports

Cette randonnée est accessible en transports en commun.

Pour consulter les horaires actualisés et planifier votre trajet, utilisez le calculateur d'itinéraires ci-dessous en renseignant l'**arrêt d'arrivée : VILLEFORT - Centre** ou **Villefort (Gare)**

Accès routier

Depuis Mende par la D 901, ou depuis Florac par la D998, puis Génolhac par la D 906 jusqu'au centre du village

Parking conseillé

Place principale du village

Lieux de renseignement

Office de tourisme Mont-Lozère, Villefort
43, Place du Bosquet, 48800 Villefort
contact@destination-montlozere.fr
Tel : 04 66 46 87 30
https://www.destination-montlozere.fr/

Source

mont-lozère
communauté de communes

CC Mont Lozère

https://www.ccmontlozere.fr/

Sur votre chemin…

Origines de Villefort (A)

Au Moyen Âge, Villefort porte le nom de Villa Montisfortis, faisant peut-être référence à une ancienne exploitation agricole romaine. Le bourg est alors dominé par un château dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Lieu stratégique de péage, ce castrum garde alors le chemin de Régordane depuis les hauteurs du Collet (sortie sud du bourg).

Chemin de Régordane (B)

Le chemin de Régordane, entre Alès (Gard) et Luc (Lozère), est une partie de l'importante route reliant au Moyen Age le Bas-Languedoc et l’Auvergne, facilitant alors le commerce entre la Méditerranée et une partie des terres du royaume de France. Les muletiers qui l’empruntent, appelés localement Régordans ou Rigourdiers, transportent l'huile, le vin ou le sel. Elle est également le chemin de la foi qui mène les pèlerins appelés Romieux à Saint-Gilles. Elle est délaissée au XIVe siècle avec le développement du port de Marseille et des foires de Lyon. Des ornières laissées par le passage des roues de chars sont encore visibles entre Le Thort et La Molette, au nord de Prévenchères, et près de Saint-André-Capcèze.

Architecture de pierre (C)

L'architecture des anciens édifices de Villefort est caractéristique des villages-rues :
• les maisons aux doubles porches voûtés étaient autrefois des auberges ou des boutiques de commerçants ou d’artisans : l'un des porches servait à stocker les marchandises, l'autre à les exposer ;
• les linteaux sculptés surmontant les entrées de certaines maisons de la rue de l'Eglise ou de la rue de la Bourgade témoignent des activités passées de leurs occupants ;
• des fenêtres à croisées ou à traverses de la Renaissance ornent certaines façades.

Dans la rue de l'Église (D)

La mairie est un ancien hôtel particulier du XVe siècle avec son escalier à vis et ses salles voûtées au rez-de-chaussée. Le linteau derrière le portail est le vestige d'une maison fortifiée du village de Bayard, disparu sous les eaux du lac. En face, une fenêtre à croisée ouvragée orne la façade d'une maison du XVIe siècle.
• La plus ancienne maison du village est inscrite au titre des Monuments historiques et datée du XIVe siècle, avec ses fenêtres gothiques et son système de poulie pour monter le fourrage au grenier.
• Un accès voûté à une cour intérieure montre des murs bien appareillés faits de gros blocs datant du Moyen Âge…
• Sur deux linteaux est gravé le monogramme du Christ : IHS, Jesus Hominium Salvator (Jésus sauveur des hommes). L'un des deux est suivi de l'inscription Ave Maria.

Châtaignier (E)

En 1900, la châtaigne est la principale production agricole. Les fruits de « l'arbre à pain » alimentent de nombreuses familles, ainsi que les animaux de la ferme. La castanéiculture occupe toute l’année et plus spécialement au moment de la récolte. Le soir, les cueilleurs se réunissent autour d'une brousillade (châtaignes grillées au feu de bois). Avec le départ d’une partie de la population, beaucoup de châtaigneraies sont abandonnées, d’autres sont abattues pour l’extraction du tanin. Les maladies de l’encre et de l’endothia (ou chancre de l’écorce), provoquées par des champignons, viennent à bout de nombreux arbres. Aujourd’hui, avec la relance amorcée, une « démarche qualité » est en cours pour accompagner les efforts des producteurs de châtaignes des Cévennes.

Organisation du village (F)

Situé à 605 m d'altitude, le village s'est développé le long du chemin de Régordane en une rue unique, constituée par les actuelles rues de l'Eglise et de la Bourgade. Au XIXe siècle, le village est traversé par une route nationale qui forme l'actuelle avenue des Cévennes, devenue l'artère principale de Villefort.

Ligne de train Paris Marseille (G)

À partir de 1865, la compagnie P.L.M (Paris-Lyon-Marseille) met en place la ligne qu'emprunte aujourd’hui le train Le Cévenol reliant Paris à Marseille, via Clermont-Ferrand, Alès et Nîmes. Facteur de désenclavement, elle est un atout pour les villes lozériennes situées sur son passage. De nouveaux métiers apparaissent : employé de la P.L.M (pendant la construction de la ligne), expéditeur de produits locaux (par exemple, le marron de la vallée de la Borne). Mais la disparition des convois muletiers porte un coup à l’activité économique, notamment aux artisans et aux aubergistes.

Place de l'Ormeau (H)

Ancienne place du marché de Villefort, la place de l'Ormeau accueillait le marché du Clédou tous les jeudis matin jusque dans les années 1980. Il foisonnait d'odeurs et de couleurs. On y vendait, notamment au XIXe siècle, bétail, viande, légumes, graines et châtaignes. Le tilleul de la place de l'Ormeau a été planté le 11 novembre 1920 comme « arbre de la victoire », pour que les générations suivantes se souviennent de la lutte pour la liberté menée par leurs ancêtres durant la Première Guerre mondiale. La maison Chambon, avec son portail en double arche, porte sur son linteau l'inscription Metre Iehan Martin 1595 encadrée d'un losange et d'un cœur.

Essor du tourisme (I)

Situé à un kilomètre au nord du bourg, le barrage de Villefort est mis en eau le 14 juillet 1964. Sa construction ouvre une alternative à l’agriculture. Les activités touristiques se développent : pêche, baignade ou sports nautiques. Le tourisme est également basé sur la richesse du patrimoine naturel du canton avec de nombreux itinéraires de randonnée, le canyoning dans les gorges du Chassezac, ou le ski dans les stations du mont Lozère...

Des temps troublés (J)

Villefort a connu les guerres de religion aux XVIe et XVIIe siècles. En 1629, Henri de Rohan fait assiéger la ville. La rue de la Bourgade est incendiée par les Huguenots. Au XVIIe siècle, le bourg est ceint de murailles, qui sont démolies entre 1808 et 1813. Pendant la période révolutionnaire, des blasons rappelant l'Ancien Régime sont martelés, témoignage de la haine envers les seigneurs. Une croix sur la place du Portalet rappelle l’exécution en 1794 d’un prêtre réfractaire de Saint-Frézal-d'Albuges. La Première Guerre mondiale fait de nombreux morts. Pendant la seconde, Villefort est occupé par les Allemands. Cependant, un mouvement de résistance se crée sur le territoire où de nombreux maquis se développent.

Commerçants et artisans (K)

L'artisanat apparaît dès le Moyen Âge. À la fin du XVIIIe siècle débute l’exploitation du minerai de plomb, permettant aux agriculteurs de trouver une autre source de revenus. Une fonderie est construite en amont du village. Un siècle plus tard, l'attrait industriel et urbain entraîne l'exode rural et la baisse des activités artisanales et commerciales.

Rue de la Bourgade (L)

À l'entrée sud de la rue de la Bourgade se trouve la maison natale d'Odilon Barrot (1791-1873), éminent avocat au parlement de Toulouse puis à la cour de cassation, député, président du conseil des ministres… Une plaque a été apposée sur sa façade en 1991. Dans cette rue, on peut également observer deux linteaux datés de 1617 et 1620, et un troisième, sculpté, sur l'une des maisons vers l’avenue de la Gare, indiquant l'atelier d'un forgeron.

Crédit photo : © Guy Grégoire

Édifices religieux et pèlerinages (M)

La rue de Rome mène jusqu'à la chapelle Saint-Jean ou Gleisetto (petite église). Cette ancienne chapelle romane, devenue lieu d'habitation, accueillait à l’époque médiévale les pèlerins malades ou en quête d’un toit pour la nuit. Une léproserie y était annexée. Plus au nord, la chapelle Saint-Loup-et-Saint-Roch domine le lac. Restaurée à plusieurs reprises, elle a été construite à l’identique d'un édifice roman du XIIe ou XIIIe siècle, au lieu même de refuge d’un ermite qui avait suivi l’exemple de Saint-Loup. Celui-ci est le saint protecteur de la région et Saint-Roch lui est associé depuis la peste de 1720. Deux pèlerinages existent encore : le 29 juillet pour la Saint-Loup et le 16 août pour la Saint-Roch.

Lavoir (N)

Datant du XIXe siècle, ce lavoir en granite comporte deux bassins. Le linge était battu dans le grand bassin à l'aide d'un tapoir, puis rincé dans l'eau pure du petit bassin, alimenté par la rivière. On remarque encore aujourd'hui les traces noires de suie laissées par les feux des fourneaux qui permettaient de faire bouillir l'eau. Ce lieu plein de vie où résonnaient les plaintes et les joies des lavandières a été fréquenté jusqu'aux années 1950.

Crédit photo : OT Mont Lozère